

# The bad dream »le mauvais rêve »

The bad dream »le mauvais rêve » < Extraits>

Jean BERNARD

AUTEUR <Franco-britannique>

43 île de Bais-44720 Saint Joachim

Téléphone Fixe: 02 40 01 56 71- Portable 06 03 23 23 17

Email: [johnmary.brit@orange.fr](mailto:johnmary.brit@orange.fr)

## Justice

- Pour supporter la prison il faut devenir un autre  
Le voyage dans la douleur.

Cette blessure comment la soigner, une injustice faite à un seul est une menace pour tous. Pourquoi la punition aille de paire avec l'humiliation et les mauvais traitements. La prison a mutilé ma nature, personne n'échappe aux conséquences du système carcéral. La prison c'est une traversée mouvementée dans un bateau tout noir, fermé de toute part. Tant qu'un homme proteste, tant qu'il se révolte, il vit et surtout il conserve son identité, sa fierté. La fierté d'un homme ne se perd que le jour où il renonce lui-même. Tout ce que mes yeux ont vu et que mon corps a subi pendant 27 mois remontent en moi. Qui pourra réparer, comment se reconstruire, retrouver une vie normale alors que la nuit et le jour le cauchemar demeure car le souvenir ineffaçable entretient la blessure..... !

Je quitte l'école du crime, de l'isolement, de la haine, et surtout la douleur ma plus fidèle compagne, celle qui ne m'a jamais laissé tomber durant cette épreuve, avec un passeport pour un voyage de non retour.

Je tiens ma rébellion contre la prison dans ces conditions et la loi pour l'expression de la plus légitime des défenses et réclame réparation à l'état Français pour m'avoir plongé dans cette situation cauchemardesque.

## Mme Prison

Tu mets parfois des hommes sans raison dans ta maison  
Devant toi on perd la raison  
To nom est triste comme un placard  
Dans ta maison que du désespoir  
Tous ces détenus sont tes amants  
Pourquoi toutes ces soumissions  
Rien que ton nom me donne des frissons  
J'ai pris une consommation mais je ne reviendrai pas dans ta maison, trop cher ton addition.  
Je dit non plus jamais je ne porterais ton nom  
Je te chasse de mes pensées  
Dans ta maison, quelle addition

- *La prison devrait être une privation de liberté seulement cela.*
- *Le livre des excuses pour ne pas remédier au scandale des prisons est arrivé à la dernière page.*



Entrée de la maison d'arrêt des hommes

## The bad dream »le mauvais rêve »

Le détenu appartient à l'administration qui le malaxe  
Le tourne et le retourne comme de la viande morte

- **Le Monde du mal absolu**

*Quand tu passes la porte  
Tu n'es plus qu'un numéro et  
entre dans un monde de  
barbares, un égout carcéral.*



- **The World off the absolute evil**

*J'embarque dans un paquebot de  
solitude avec un ticket de première  
classe et ma valise à quatre  
nœuds <paquetage> pour apprendre la  
patience, le temps et sa lenteur.*

## J'ai été invité là ou je ne voulais pas aller

**Le bon dans le malheur, le rayon de lumière sur ce que l'ont veut pas voir,**



**Le ghetto des réproches, la maison d'arrêt de Nantes,** c'est l'indignité à deux pas de chez vous ou s'entassent à 400 voir plus dans 109 cellules, lieu de tortures physique ou les mauvais traitements sont routiniers pour les plus faibles, indigne d'une grande démocratie, un endroit d'un autre siècle. Les parias entaillés y perdaient ce qui leur restait de jeunesse et de santé, le cauchemar sur pattes. le voyage dans la douleur. Le prisonnier est un mort vivant, un mort conscient d'être décédé, enfermé dans son cerveau, il se voit tel un cadavre et assiste à sa décrépitude.

« En prison, les seuls moyens de s'évader, c'est l'imagination et l'humour »



## Cellules bondées : réservez à l'avance !

Si le séjour vous tente, méfiez-vous en réservant. La maison pratique le surbooking systématique.

**C'est vraiment la bonne franquette. Presque une ambiance de colonie de vacances. Lits superposés et matelas au sol, voilà ce que propose en pension complète la vieille taule de Nantes.**

pour éviter l'entassement, des matelas par terre, des lits superposés ont été montés à la maison d'arrêt. Sans échelle, sécurité oblige. Et tant pis pour les plus âgés, de plus en plus nombreux, incapables de se hisser.



*Si la politique carcérale est matière à débat, il en est une qui ne l'est pas, c'est la dignité de toute personne humaine. Déstructurer l'individu, l'administration fait sentir que le détenu n'a pas de droit et qu'il doit obéir sans s'interroger. C'est une honte pour la France que les conditions carcérales soient toujours aussi déplorables. Apporter enfin une solution au cas emblématique de la Maison de d'arrêt de Nantes sera en ce sens, un véritable progrès à mettre à l'actif du Gouvernement ».* « Le milieu carcéral, un concentré de misère »

**Vivre une expérience ne suffit pas... Il faut savoir aussi transmettre, écrire la vérité même si elle dérange.**

L'écriture tente de mettre de l'ordre dans mon chaos vécu, je ne règle pas mes comptes avec la société Française, je relate une terrible expérience comme détenu à la maison d'arrêt de Nantes, la prison dans la prison, bloc A3, le rayon de lumière sur ce que l'on ne veut pas voir.

Il y a une citation qui dit ***'ton pied te conduira au bonheur, le mien m'a conduit derrière les murs de la honte et du mépris. Toi qui rentres ici abandonne tout espoir de justice Le jour ou je suis rentré dans cette taule la lumière s'est éteinte en moi.*** Quand tu passes la porte, tu n'es plus qu'un numéro, **le mien 45076.**



L'injustice fait partie de l'espèce humaine et la justice n'est qu'humaine La justice peut se tromper mais elle se croit infaillible, une justice broyeuse de vies au pays des droits de l'homme. Conditions de détention indignes et incompatibles avec la dignité humaine.

**Détenu au quartier des détenus classés pour délits sexuels, les mauvais délits qui craignent la haie d'honneur, surtout impliquant les enfants, l'étoile jaune pénitentiaire- La double sanction pour moi-**

<les taulards les plus méprisés sont «les pointeurs», violeurs et condamnés pour agressions sexuelles. Premiers exposés aux violences entre détenus, ils cristallisent toutes les haines, coups, insultes et actes de barbarie. Parfois contraints de cantiner pour les autres. Parfois jetés sournoisement en pâture par des matons haut parleurs qui n'hésiteraient pas à «balancer» leur nom dans les couloirs de la prison.> alors que la justice me reprochait un simple délit financier datant de 10 ans<Le passé qui sonne à la porte, j'ai été le lièvre que le chasseur n'a pas épargné > pour lequel j'ai toujours en vain clamer mon innocence. L'innocence, qu'est ce que l'innocence ! Un innocent est-il un homme que la justice laisse en liberté ! Est-ce un homme enfermé qui se révolte contre la justice ! La justice refuse d'accepter qu'un homme incarcéré par un magistrat puisse être innocent, c'est alors un simulateur <Ma peine à été inhumaine et socialement inutile>. **La prison une grosse machine a lavé ou l'on met le linge sale de la société sans faire de différences**

**PRISONS SURPEUPLEES : « Trop c'est trop »**



**Au zoo il y a une règle qui définit l'espace nécessaire pour les animaux.**

Prison pourrissoir, dépotoir, carrefour de toutes les dégradations humaines, fourre-tout, on enferme là le tout –venant dans le plus grand mélange : les pointeurs (affaires de mœurs), les braqueurs (vol à main armée), les voyous (délinquants ordinaires) tous mélangés dans des conditions de promiscuité indignes Cellule surpeuplée, six dans douze mètres carré, **« les prisons enregistrent des taux d'occupation record (128,3%en moyenne, trop-plein carcéral »**

**....Poubelles de la France<De Gaulle>**

La cage est notoirement bondée pour que tout le monde se tienne chaud, les murs de la cellule délivrent leur message d'angoisse, la cellule dégage une odeur ou se mêle le moisi, le salpêtre, le tabac, la sueur et l'urine, une crasse partout, il fait très froid en ce février 2004. Je suis traumatisé, tétaniser par ces conditions moyenâgeuses du bâtiment, j'ai ressenti un manque d'oxygène, une bouffée d'angoisse en rentrant dans ces lieux, **ce n'est pas un déclin dans la tête que j'ai eu en pénétrant pour la première fois dans la cellule mais un train dans la gueule**. Chaque détenu dispose de 1,30 m2 se lavant devant les autres, déféquer devant les autres, partager devant les autres, entendre les rêves des autres, les cauchemars, les pets, les pleurs, les grattements, le concert phénoménal du ronfleur, celui qui avale ses neuroleptiques comme des bonbons (mazouté) ne bouge pas sur sa paillasse seulement pour la gamelle et recevoir sa dose, Celui qui lave ces vêtements dans la cuvette des chiottes et laisse son linge sale sous son lit, celui qui tire sur sa vieille nouille en regardant à la télé la fille qui se fait besogner. Lui <violeur multi récidiviste, dix fois condamné, viol sur enfant de 8 ans> avec son petit pédé il a chaud aux fesses et feint de nous ignorer et profite largement des cantines de son bienfaiteur. Celui la qui dégage sa tuyauterie (crache) sans vergogne dans l'unique lavabo qui sert à tous les usages, même a uriner dedans quand l'unique WC est occupé. La cellule est crade de toute cette crasse. Je dois par la force des choses m'adapter a cet environnement et me confondre avec lui et me demander pourquoi ma vie avait aboutie là.

Les murs ont des oreilles en prison ça devient des hauts parleur. Le bouche-à-oreille fonctionne très vite. On connaît les matons sympas, les fachos et les corrompus Entre les prisonniers, il existe aussi une sorte de hiérarchie implicite. Au bas de l'échelle, les « pointeurs », mêlés aux affaires de mœurs, et, tout en haut, les leaders de bande, La prison a fait son office de termitière, une machine destructive que rien n'arrête

Abîme de vulgarité, de démesure, de pourriture et d'obscénité, hommes à l'intelligence réduite, manquant pour la plupart du moindre sens moral, cela était grotesque, dégelasse et inhumain, en prison on s'interdit d'avoir peur. Difficile à gérer pour le personnel pénitencier qui doit en plus composer avec les sensibilités des détenus avant d'attribuer une cellule à un nouvel arrivant. Les blacks avec les blacks, les tziganes entre eux et les arabes aussi, pour tenter de garder en échange une paix sociale. **C'est déjà assez cocotte-minute prête à exploser comme ça**, les surveillants sont ils fait pour assurer le service de voirie d'une société qui ne veut pas de ces monstres !

J'absorbe toutes les histoires des co-détenus, **c'est une bulle fermée, il faut savoir se rendre invisible**, une étincelle peut foutre le feu. La colère c'est une façon de passer le désespoir avec pudeur.

Les bruits de serrures et de clés, les pas qui résonnent dans le corridor, les crises d'angoisse, Le maton qui fait ses gammes sur les barreaux, les personnes suicidaires qui essayent de cacher leur misère, ce détenu qui frappe dans la porte une partie de la nuit, ce détenu au mitard « chambre froide » qui hurle des obscénités. J'entends ces cris, ces coups contre les portes, ces insultes, ces « nique ta mère » Le sordide de la réalité, la destruction de la personnalité. Une plaie jamais refermée qui saigne qui suinte, une sorte de pus constitué de douleur, de vexation et de haine. Je devais sortir de la spirale de la déchéance, trouver un moyen de m'élever, permettre à mon esprit de ne pas sombrer dans la folie, chaque jour je noircissais des pages d'écriture, beaucoup ce sont invités à moi pour vider la poubelle de leur existence, la soif des mots qui rempli les verres, dans certain j'ai vu leurs yeux qui gueulaient à l'aide, cela m'aerait la tête de trouver là avoir une utilité, apaiser en les écoutant dans une attitude soumise et bon enfant ces gueules meurtries, vraies tête de durs avec leur crâne dégarni, me rassasier leurs affaires et croire dur comme fer qu'ils allaient s'en tirer dans leur procès à venir et pour en finir toujours me demander d'écrire une bafouille à leur bavard <avocat> ou faire un courrier à la famille car incapable d'aligner des mots sur une feuille de papier blanche.

René a effectué cinq mois dans cette promiscuité, malgré son grand age [81 ans] et son lourd handicap, partageant en toute indifférence la cellule avec des détenus violents et agressifs sans compassion ni pitié, c'est l'horreur au quotidien pour lui avant de quitter cette ratière pour le CHU avec le masque du subit.

L'amour est comme le cheval de Troie, il à réussi malgré tout à pénétrer dans le château intérieur que j'ai construit pour y enfouir mes peines, mes souvenirs, les pensées pour mes enfants, ma femme, le pont levis est gardé en permanence par la haine et la souffrance. Même en prison l'esprit trouve toujours encore des espaces de liberté.

**Il n'y a plus qu'un animal qu'un homme meurtri.** Le cri des détenus qu'on entend plus.

**La cohabitation est difficile, une fermentation de haine dans cette ménagerie humaine,**

**«Un climat de tension et d'insécurité permanentes»**

La moitié de ces types sont des tarés, ils passaient leur temps à jurer à s'injurier, leurs conversations étaient écoeurantes. Le cul souvent domine la tête et se révèle très incommodant, certains sont pires que l'auge et le cochon. Ce pointeur multirécidiviste, agité du bocal qui zappe sur les films X a la télévision au milieu de la nuit, que faire, se foutre sur la gueule ou fermer les yeux et tenter de trouver le sommeil. Une femme sur l'écran de télévision, un la traitait de pute, de salope, elle est bonne cette conne, regarde ce cul, comment je la baiserais, elle a une bonne bouche de suceuse, je lui éclaterais le cul .....Un ferme ton claque merde, branle toi tout seul, vient mettre fin a ce langage très fleurie. En prison l'intimité est enlevée en premier, l'amour gommée d'office, réduit à des pulsions animales.

Il faut s'efforcer d'être méchant pour survivre. » **La prison est un milieu dur où il n'est pas bon être faible.** » Les conditions pernicieuses, la souffrance et la dégradation que les prisonniers subissent, le désespoir, l'inconfort, l'absence totale d'intimité, c'est dans cette condition que chaque matin se réveille chaque prisonnier avec cette douloureuse conscience de son existence que chaque soir il doit s'endormir. Tu te sens comme un morceau de fromage dans un piège a souris.

Les prisons sont un instrument de déshumanisation. La prison ce n'est pas seulement la privation de liberté, c'est aussi la privation des goûts, des odeurs, des parfums, des arômes, des sensations, des plaisirs gustatifs. Dès l'entrée en prison on peut laisser sa dignité à la fouille, outre le fait de perdre sa liberté, on est confronté immédiatement à l'arbitraire, qui ici, fait office de règlement intérieur. Ça commence par les fouilles à poil <une **violence sale qui me laisse sale**> puis c'est le placement en cellule à six dont un qui dort au sol, censure du courrier, soins médicaux défaillants, carence alimentaire pour les indigents, abus de pouvoir de la part des matons, etc.... Bref tout un tas d'humiliations quotidiennes qui poussent les plus fragiles à la folie ou au suicide. L'incarcération signifie la confiscation de votre liberté, de vos droits, de votre vie, de votre dignité. C'est la destruction totale de l'identité citoyenne et pour finir, au bout du tunnel pour les malades gravement atteints, c'est le cercueil ! Lutter contre les agressions du stress et des angoisses, encaisser les carences alimentaires du régime carcéral, Bouffe pour chien, les cafards mangent mieux que nous, les détenus jettent tous leurs détritiques par la fenêtre y compris ce qu'on peut appeler nourriture, toutes ces immondices appellent les rats et donne lieu la nuit à un concert de couinement. Le quotidien carcéral est presque toujours uniforme, répétitif et sans surprise, occasionnellement perturbé par des séismes totalement inattendus.

Ces conditions de détention dégradent suffisamment la santé des détenus les plus faibles pour que l'on daigne enfin les libérer pour les laisser mourir à l'extérieur sans aucune chance de guérison.

Les déshérités de la justice, pour certains condamnés qu'à attendre la mort au fond des cachots? **Comment accepter qu'une société moderne et civilisée tolère de telles dérives dans l'interprétation de ses textes de loi?**

Chaque morne journée ressemble à la suivante. Les articulations de mes genoux et de mes coudes étaient soudées par l'inactivité physique, en cellule on est un homme tronc » passe son temps assis » Même si mon esprit est toujours vif, mon corps est décédé. Les journées s'écoulaient interminables J'avais besoin de toutes mes forces pour ne pas devenir fou. Sentiments d'impuissance à échapper à la claustrophobie **La prison c'est une usine à produire de la folie et de l'angoisse**

J'en ai marre de respirer la tristesse, la bouffe de collectivités et les mauvaises odeurs. Je sentais monter en moi une sourde angoisse qui lentement m'étreignait, le mal qui ronge au quotidien, ne plus penser, faire le vide, il faut tenir mec.

Les murs lépreux de la cellule, écraser par ces murs qui me renvoyaient à ma vulnérabilité Les grosses chaleurs rendent plus pénible l'ignoble promiscuité L'hiver les journées elles étaient froide et maussade avec cette tristesse qui n'existe qu'en prison, grise dessus, grise dessous avec des hommes et des murs gris. Des loqueteux mal nourris, mal vêtus, a nous gelé dans le froid. La promiscuité devient rapidement insupportable, provoquant des conflits soit verbaux, soit physique, la nourriture aux limites de consommable, laisse affamés ceux qui n'ont pas de moyens de cantiner.

**La vie toute simple au delà des murs** qui avait continuer à s'écouler à quelque pas de notre monde, une autre galaxie, apercevoir des bribes d'autres vies à travers les barreaux, voir un coin de ciel bleu dans un trou noir. Je me laisse dériver au fil de mes pensées, dans les rêves il fait soleil. Je regarde le soir l'étoile et dit, toi tu es libre, Dieu me voit, j'implore son aide, il était mon confident au quotidien. La religion et la loi ne parlent pas le même langage. La prison est l'antithèse de l'église, elle te met face contre terre. La messe du dimanche attirait un grand nombre de détenus, parmi lesquels très peu étaient croyants. C'était comme un spectacle qui permettait de fuir la promiscuité et l'enfermement pendant une heure. On y changeait des informations, des nouvelles, un peu de nourriture ou des cigarettes. La présence de femmes [visiteuses de prison] apportait par leur présence l'incendie dans les cœurs et les sens, ressentir qu'on peut exister dans le regard des autres. **La prison un endroit où l'on devient croyant sans même avoir été pratiquant.**

La seule chose que tu peux avoir comme tu veux ici sans avoir à payer d'une manière ou d'une autre, c'est l'enfer. Je suis comme la flamme d'une chandelle qui vacille et n'en peut plus de tenir debout.

L'adversité était si grande et prise tant de visages **qu'il m'a fallu décliner de sortir en promenade** après plusieurs tentatives solder par une agression sérieuse de la part de détenus qui m'avaient assimiler à un pointeur « agresseur sexuel » du faite de mon âge et **d'être isolé dans le quartier des délinquants sexuel. » A3 »** La promenade d'une heure était une nécessité, tourner dans la cour, tu passe et repasse comme une carpe dans un aquarium, une déambulation pour s'oxygéner et faire un peu d'exercices, refuser celle-ci est durement ressentie quand on a été frappé c'est comme un viol. La peur pour les anciens ça devient un parchemin, le moindre coup laisse des traces.

Il est impossible de sortir en promenade par crainte des détenus des autres secteurs qui se font les justiciers et agressent ceux qui passent. Une extraction de la cellule pour se rendre au parloir, avocat ou autres n'est pas sans risque de rencontrer dans les couloirs le détenu qui va vous agresser gratuitement, parce que pour lui vous êtes un pointeur. Les « pointeurs » sont en permanence exposés aux insultes, brimades, agressions ; ils sont fréquemment rackettés, deviennent les cibles de passages à tabac collectifs, ne peuvent sortir en promenade avec les autres ni bénéficier des activités collectives (sport, atelier...) sous peine de violences, ou bien vivent dans la terreur que la nature du délit qui les a menés en prison ne soit découverte.

**La double sanction des « pointeurs »** ils représentent **la catégorie la plus basse et la plus méprisable**, on ma fait revêtir un costume pris du tiroir marqué du label pointeurs, l'étoile jaune des parias, celui qui est difficile à porter, trop lourd et pénalisant laissant une odeur qui attire les loups. Classer vulnérable du fait de mon âge, soi disant ce marquage devait me protéger des agresseurs, <O HAPPY DAYS...jours heureux.> J'avais confectionner une sorte de passe, relatant mon affaire qui ne quittait jamais ma poche pour en cas d'urgence le brandir devant l'assaillant. Celui-ci m'a permis beaucoup de fois de sauver ma peau dans les couloirs, mais c'est révélé inefficace dans certaines occasions, l'enfer à ces règles, il faut croire que marquer comme un bœuf ces vilains

ne voulaient rien entendre et en venir aux mains ou au lynchage verbale. Il faut croire que j'avais la gueule de l'emploi. Les « pointeurs » sont des sortes de parias de l'univers carcéral, des individus infréquentables

La prison est un milieu ségrégationniste où il ne faut pas apparaître vulnérable au risque d'être rangé dans la catégorie non grata des sous-hommes. Les « rejetés » sont appelés plus vulgairement les « pointeurs », qui sont reconnus pour avoir abusé une victime en dehors du code de domination considéré comme normal, en s'en prenant à une personne vulnérable (enfant, personne âgée). Avec toute la rigueur de la loi du Talion, ils font l'objet de persécutions méprisantes. Le viol apparaît souvent comme une punition à la mesure de l'infamie qu'inspirent leurs actes.

La majorité de ces types étaient associables et pratiquaient la violence gratuite, **exister en taule c'est grimper l'échelle infinie de la haine** Une grande partie de la population pénale est maghrébine et vouais une haine viscérale au système, les inscriptions sur les murs en témoignaient. Je me suis vu devenir raciste par le reflet de cet environnement, une frontière c'était installé entre moi et ceux pour qui un simple regard amical te retournait l'œil du prédateur, une lueur assassine dans les yeux, des types durs aux désirs de vengeance qui avaient pour seul mot >Je te crève la gueule, fils de pute...vomissant la république et ces valeurs. J'ai travaillé dans le monde entier et beaucoup de pays arabe et africain sans avoir jamais été confronté à ce comportement et cette cruauté qui m'inspire que le dégoût et un profond ressentiment. < **Les mots sont plus dangereux que les armes parce que les blessures qu'ils font ne cicatrisent pas.**

Murer dans le silence et la douleur La bonne humeur ça ne se fabrique pas, certains utilisent les tranquillisants qui ne font que hâter le processus de dégradation et aboutissent aux tentatives de suicide, signe de souffrance sans limites, un regard dans lequel on plonge comme dans un puits sans fond, un acte de négation en soi et de reniement de ceux qui vous aiment. La logique de l'enfermement est une logique négative, La prison ne sent pas la merde ou le désinfectant, elle pue la mort. Pour supporter la prison il faut devenir un autre La machine est la pour t'écrasé. Le détenu doit partager désormais son temps et son espace avec des individus qu'auparavant sa morale lui interdisait de côtoyer et rejetait parfois. Aucun des films que vous pourrez voir a la télévision ne pourrait jamais vous dire la souffrance, la solitude que l'on vit au fond d'une cellule, c'est la qu'on atteint le fond du gouffre. Tous les éléments, ici sont réunis pour vous pousser au suicide<poser sa valise>, c'est la qu'on trouve la désespérance. La solitude est une véritable île de désespérance. **La douleur devenait ma plus fidèle compagne**, jamais elle ne m'a laisser tomber. La grande fouille ministérielle,débarqué a 7 heures du matin des paillasses sans avoir pu croquer un bout de pain et avaler une tasse de café ,nous voila dehors confiné dans la cour ,la pluie tombe légèrement ,il fait très froid,pendant ce temps là la cavalerie de matons venu d'ailleurs retournaient les cellules,les mettant a sac,saccageant nos maigres possessions,revenu 6 heures après dans nos cellules,transit de froid,le Tsunami avait fait son œuvre,les literies retournées,les photos déchirées,les cantines éparpillées parterre,vandalisme gratuit qui rappelle une sombre époque pour ceux qui l'ont connu.

Les murs vous renvoient à vous-même 24h sur 24 comme une obsession et l'esprit plonge, se réfugie à l'intérieur du corps comme pour se protéger de l'agression de cette solitude malveillante. On finit par être trop à l'écoute de son corps qui se dérègle en quelques mois par des signes psychosomatiques liés au régime de l'isolement. Le temps qui passe devient irritant et l'état nerveux devient de plus en plus sensible, l'agressivité n'est qu'une réaction normale face à la situation mais elle est aussitôt réprimée dans une escalade qui conduit soit à une violence physique, soit à une sanction de mitard, ce qui réduit encore plus les chances du détenu d'en sortir.

**La prison courroie de reproduction des inégalités.** La solution pour réinsérer n'est pas d'exclure, la solution ce sont les peines alternatives. C'est aussi le strict respect du droit, la stricte application de la loi, **car la justice n'est pas la vengeance**. L'expérience le prouve plus on construit de prisons, plus on les remplit. L'objectif de lutter contre l'insécurité finit par mettre la démocratie dans l'insécurité. La prison tisse lentement une sorte de sécurité qui affaiblit toutes les facultés de réinsertion, La mission dite de « réinsertion » n'est en rien assurée derrière les murs, **un trompe l'œil**.

**J'en avais marre de la taule, de tous ces interdits**, la détention me colle à la peau et je ne pouvais plus me voir, j'en avais assez d'entendre, de voir de ressentir de découvrir l'hypocrisie et la déchéance autour de moi et même en moi. Assez de meurtres, de viols, des tocards des matons et de toutes ces monstruosité, j'étais trop abattu, trop vidé de toute émotion, j'étais comme un torrent a sec.

Dans cette identité collective j'ai trouve les oreilles prêtes à entendre ma souffrance<c'est dans la boue qu'on trouve des fleurs de lotus – chinois>. J'ai lié connaissance avec des gars bien, peu importe leur délit, certain plus que d'autre m'ont aider à franchir bien des caps difficiles, ces jours ou on est au fond du gouffre » la tête dans le cul »la lumière s'est éteinte en vous, l'amitié c'est le plus pur des sentiments humains, elle est là reconfortante et vous aide a tirer la charrette dans le bon sens. J'ai eu beaucoup de sympathie condescende à l'égard de certain détenus, je les plaignais pour les peines sévères et interminables qu'ils purgeaient, oubliant la mienne. Je plaignais leurs faiblesses, leurs déchéances et leur pauvreté< **chien sans collier**<sans famille>,  **dans tout homme il y a un brin de lumière**. Le sourire d'un copain vaut tout l'or du monde.

J'ai trouvé beaucoup d'humanité de la part de certains surveillants dans ce monde à part qu'est la prison, **garder des hommes désespérés nécessite une grande sociabilité**. < Quant aux surveillants, ils travaillent dans un climat de tension et d'insécurité permanentes.>

Beaucoup de choses sont arrivées pendant cette période de détention de 27 mois, c'étaient des images, des sensations, des odeurs et des bruits, c'étaient des émotions aussi des reflexions.J'avais conscience de la routine, de la discipline et du fait d'être enfermé, je tirais mon temps.il ne me restait que 3 mois avant de retrouver la liberté

compte tenu des remises de peines. Ma mémoire s'est éclaircie et mes idées se sont organisées logiquement, tout en moi paraissait tendre vers un meilleur équilibre.

Ma vie ne sera plus comme avant, il a des blessures qui ne s'effacent jamais, comment se reconstruire à mon âge (62 ans), la peur du vide, d'être un vieux con, déstructuré, perdre ses repères.

L'expérience a été extrême, le jour où je suis rentré en prison la lumière s'est éteinte, celle-ci succédera à l'obscurité le jour où je sortirais pour rentrer chez moi en Grande Bretagne. La vie est un grand cahier à spirale dont j'aimerais pouvoir arracher les pages se rapportant à ces événements. **Je ferme la porte sur le passé non pour l'oublier.**

La meilleure parole est celle que l'on dit pas mais pour ceux qui restent je souhaite que cela change, révolté par le blocage et l'absurdité d'un système posant la loi avant le bon sens, pourquoi tant de brimades inutiles ? Pourquoi un système indigne de notre société ? Tant de mépris de la personne et la France qui se proclame la patrie des droits de l'homme. Le fait de trébucher peut arriver à tout le monde, La frontière entre la liberté et la prison est plus mince que la plupart des gens ne le croient

**L'injustice s'écrit sur tous les murs des prisons Française.** < Les prisons de la honte >

<Le dos tourné à la prison je prends le chemin de la liberté le 22 Mai 2006.>

**Quitter le souterrain pour aller vers le soleil**

Fini les raviolis à la colle, les lentilles aux cailloux.....etc...

Il faut arrêter de se regarder dans le rétro, pourtant **Rien ne réparera jamais la douleur, le mépris enduré, le désespoir ressenti dans ce cloaque nauséabonde qu'est la MAH de Nantes.** Tu n'oublies pas la prison, tu n'as pas besoin d'être tatoué pour ça.

Je suis comme un matelot qui revient d'un tour du monde et revoit pour la première fois depuis 27 mois ma famille, le paysage de mon enfance, tout ce qui me rattache à la vie depuis si longtemps. Je débarque ivre de souvenirs, le retour à la vie, le retour à la lumière à l'éclat de la liberté.

- **Parler d'injustice, c'est parler d'une maladie incurable**

QUEST France- Pays de Loire

## **La prison, «comme le cancer, on n'oublie pas »**

Roger, 62 ans, a purgé sa peine: vingt-sept mois derrière les barreaux à Nantes. À l'âge de la retraite, Ce Franco-britannique se pose malgré toute la question de sa réinsertion.



**À 62 ans, Roger reste convaincu que ses 27 mois en prison ne lui ont servi à rien. Sauf à le confronter avec un milieu ultra violent et à accentuer sa «Haine» pour la justice.**

La situation est si scandaleuse qu'elle pousse plus sûrement les détenus vers la récidive que vers la réinsertion. Chemise épaisse, pantalon de velours et sobres lunettes, l'homme aux cheveux grisonnants scrute l'horizon en tirant sur sa pipe. À 62 ans, Roger (prénom d'emprunt) semble serein comme un jeune retraité. Pourtant, sitôt la discussion engagée sur les prisons, il extirpe de son sac à dos une pile de cahiers aux pages gondolées, lourds de ses souvenirs. Condamné pour escroquerie, cet ancien chef d'entreprise a recouvré la liberté en mai après vingt sept mois de promiscuité. Franco-britannique, il ne songe plus qu'à une chose: «arracher les pages noires du cahier à spirale» et retrouver un travail, en Angleterre. La prison l'a-t-elle aidé à s'améliorer ? Roger s'agace: «Ça ne m'a rien apporté de positif. Je sors avec plus de haine. On m'a privé de liberté alors que je ne représentais pas un danger pour la société. » Il avait demandé qu'on lui mette un bracelet électronique pour purger sa peine, en vain.



«En France, la prison, c'est l'usine, alors que beaucoup de condamnés pourraient effectuer une peine de substitution à l'extérieur. »

Il revit avec colère son arrivée à la maison d'arrêt de Nantes. «Une niche à chiens ! On doit tenir à six dans une cage de 12m2.

Les draps sont changés mais les couvertures jamais lavées. L'hiver avec trois pulls, j'avais encore froid. L'été, c'était le contraire. » Sans parler de la violence et des moeurs carcérales :

**«Faute de place, on m'a mis au quartier des détenus pour délits sexuels.**

Vu mon âge, j'ai été catalogué pointeur [dans le jargon carcéral, « violeur »]. Du coup, je me privais de mes deux heures de promenade. Les jeunes ont pour objectif de démolir les pointeurs. À la différence du centre de détention

de Nantes, où les surveillants sont au milieu des détenus, à la maison d'arrêt, ils nous mettent dans la cour et ferment à clé. Ensuite, les gars connaissent les zones d'ombre pour vous casser la gueule. Après sept points de suture, je ne suis plus sorti de ma cellule. » Des exemples, Roger en a bien d'autres, et des plus glauques. S'il a tenu le coup, c'est, dit-il, grâce à l'écriture. Sinon, « la prison n'apporte que l'oisiveté. On y apprend les combines, le racket et la drogue au contact des multirécidivistes. C'est une machine à laver où l'on met le linge sale de la société sans faire de différence. Un endroit où l'on devient croyant sans même avoir été pratiquant, juste pour parler à quelqu'un... » «Mentir sur ce trou de deux années... » Aujourd'hui, Roger dit avoir tout perdu et vouloir se reconstruire en mettant de côté son numéro d'écrou. Mais, «c'est comme le cancer, on n'oublie pas ». Et tout est là pour lui rappeler son passé. De ses «10,04€» perçus quotidiennement au titre de l'aide à la réinsertion octroyée par l'État, à sa recherche de travail en Angleterre pour s'assumer vis-à-vis de son épouse. « J'ai de bonnes pistes mais rien de sûr. Je suis obligé de mentir sur ce trou de deux années dans ma vie. J'évite d'en parler mais, pour mes enfants, je sais que c'est une tache indélébile. » «Et encore, confie-t-il, je ne suis pas le plus à plaindre: je suis bilingue et j'ai une famille. »

**Charles CENTOFANTI.**

**OUEST France- Pays de Loire**

**18-11-2006**

## • TEMOIGNAGES- Tambour raisonnant de toutes les misères du monde carcérale

**LCharles CENTOFANTI.**

**OUEST France- Pays de Loire**

**4-01-2007**

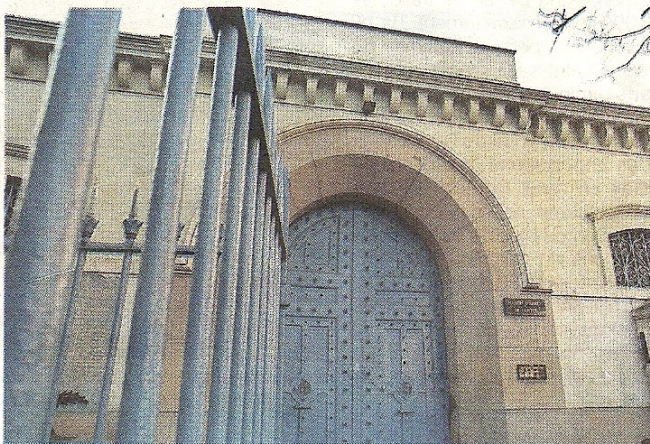
### « La maison d'arrêt de Nantes m'a marqué à vie »

Tony a été détenu pendant cinq mois à la maison d'arrêt de Nantes. En liberté conditionnelle, il revient sur un séjour « impossible à oublier... »

Le regard fuyant, Tony (1) a d'abord eu du mal à se confier. Mais il a promis... Il a juré à un codétenu, victime selon lui de l'inertie pénitentiaire, d'ouvrir la boîte de Pandore. « Il faut que les Nantais sachent que dans leur ville des gens sont traités comme des chiens ! » Tony, 35 ans, nè mâche pas ses mots. D'allure athlétique, le jeune homme en a visiblement gros sur le cœur.

Condamné à une peine de prison ferme pour trafic de stupéfiants, le placement en détention de Tony commence par un choc. Pendant près d'un an et demi, il est resté dans l'attente d'une convocation. Il se disait bien que la justice ne pouvait pas l'avoir oublié... Et effectivement, un matin, alors qu'il partait travailler au restaurant, il s'est retrouvé menotté par les policiers. « Ils étaient trois, sur mon parking. L'un m'a braqué avec un gros calibre et m'a demandé de les suivre, sans explication ». Problème : Tony a une fiancée et aurait aimé lui confier les clés du logement et de la voiture. On le lui a refusé. Pendant une semaine, sa sœur a dû dormir chez une amie, « sinon elle était à la rue ! » La voiture, elle, a été conduite à la fourrière. « Ce que je reproche, ce n'est pas le jugement, c'est qu'on nous fasse payer deux ou trois fois le prix, s'agace-t-il. J'avais fait l'effort de trouver un travail, je pensais donc pouvoir bénéficier d'un aménagement. On me l'a refusé et je n'avais qu'à me taire. »

Sur son arrivée à la maison d'arrêt, Tony reste stupéfait. La prome-



Tony, 30 ans, est un ancien détenu de la maison d'arrêt de Nantes. Il dénonce des conditions de détention inhumaines et l'inertie de l'administration pénitentiaire.

nade quotidienne ? « Dans une décharge ! Un jour, un rat énorme est venu grignoter le talon de mon pote de cellule. Il a fallu attendre trois mois pour que l'on commence à dératiser » Les geôles ? « J'étais le 7°. Dans 15 m<sup>2</sup>, il ne me restait plus qu'à dormir par terre. » L'hygiène ? « Il y a des puces, on vit sans la lumière du soleil, c'est un autre monde. »

#### « Des bruits extraordinaires »

Dans la mémoire de Tony, certains souvenirs résonnent encore. Comme cette nuit, mi-juin, où les détenus ont été réveillés par des « bruits extraordinaires ». « C'était comme une 3<sup>e</sup> guerre mondiale,

comme une émeute », se souvient-il. « Ça se passait à l'étage des gens du voyage, un homme se faisait taper d'une force inimaginable, j'en ai encore des frissons. Le lendemain, le mec était défoncé, comme s'il avait été poignardé à plusieurs reprises avec un crayon. » Tony ne comprend toujours pas comment on a pu laisser faire ça. Il échafaude un scénario : « Le soir, les matons sont ensemble devant la télé. Ils doivent se dire que c'est juste quelqu'un qui pète les plombs. » Autre souvenir indélébile, début novembre, lorsqu'un détenu du quartier des mineurs a mis le feu dans sa cellule. Brulé au troisième degré, il est toujours au CHU de Nantes. Et l'intime

conviction de Tony est que, sans l'intervention de ses voisins de cellule, Steve, 17 ans, y serait passé. « Tout le monde a sonné, pendant 15 minutes son voisin a frappé et hurlé. C'est un hasard s'il a pu être sauvé. Ça m'a marqué à vie. »

Du côté du syndicat CGT de la maison d'arrêt, on réfute en bloc. « On ne peut pas se permettre de rester sans bouger s'il y a un problème. La nuit, nous sommes onze et une ronde est organisée en permanence. Par contre, on ne peut rien faire si on ne nous prévient pas. C'est certain qu'il se passe des choses. Mais quand on nous entend arriver, il est possible de camoufler les cris... Quant au détenu qui a mis le feu à sa cellule, le 1<sup>er</sup> novembre, c'est possible qu'ils aient trouvé le temps long mais on est intervenu très vite. Ils ne se rendent pas compte des consignes et des précautions que nous devons prendre. »

Tony, lui, continue de ruminer son ressentiment à l'égard de surveillants simplement là, estime-t-il, « pour le maintien de l'ordre et pour tourner les clefs. Oui il faut punir, mais pour qu'il y ait réinsertion, il faut tendre la main aux gens ne serait-ce qu'une fois ! » La solution ? Tony invite tous les anciens détenus à déposer un recours au tribunal administratif pour dénoncer les conditions de détention. Certains l'ont fait, c'est en cours de jugement.

**Charles CENTOFANTI.**

(1) Le prénom a été modifié.



## PAR-DELA LES MURS :

### Mes REFLEXIONS - Briser ce silence

- **La Prison n'est pas faite pour rééduquer, mais pour intimider et neutraliser**
- **La fonction de la prison c'est la répression, l'insertion reste une donnée très abstraite**
- **< L'arbre qui cache la forêt >**
- **On n'a pas le droit de les démoraliser <Prisonniers> de les souiller et de les aveilir**
- **La prison un grand couvent, sale et sans spiritualité**
- La prison a aiguisé mon sens de la responsabilité envers les autres.
- Dans la solitude de l'enfermement, les masques tombent et les rapports humains sont plus vrais et plus riches qu'à l'extérieur, seulement il faudrait irradier la violence.
- La société est aujourd'hui dans un état soucieux, la précarité est rampante, les hommes politiques débordent d'inventivité aussi futile que ridicule, et pourtant on ne permet pas aux détenus de retrouver la voie de la liberté dans de bonnes conditions
- La vie carcérale transforme l'individu en une espèce de légume.
- Une justice aveugle une machine infernale qui ne veut pas se préoccuper des conséquences des peines qu'elle prononce et de leur exécution.
- Les juges sont des bulldozers, ils écrasent tout sur leur passage et ils ont tous les droits, des voleurs de vie. Les personnes détenues sont certainement les premières à s'interroger sur la justice et particulièrement sur sa justesse .Coupable ou responsable c'est la même chose.
- Le juge d'application des peines, trop éloigné du quotidien des détenues et ne cherche pas à les rencontrer, eux ou les personnes en charge de la réinsertion qui sont eux très proche de la population carcérale .Les choses n'avancent pas, les permissions de sortie, la libération conditionnelle sont devenues des tabous et tout a chacun se garde d'espérer d'obtenir quoique ce soit de l'administration en faveur d'assouplissement et voir une sortie avancée dans le temps. le train de la liberté qui ne vient jamais.
  - Permission de sortie 2 jours après 26 mois de détention. <1 mois avant ma sortie>
  - Refus de la libération conditionnelle et refus du bracelet électronique, < file à la patte, motif risque de fuite en Angleterre>
- Le recours au procès semble le l'unique recours au maux de la société
- Les autorités ne peuvent pas vous protéger en prison. La priorité est d'éviter qu'un détenu s'évade non de le protéger. **Je n'ai pas été condamné par la justice à dépérir entre quatre murs par la faute des conditions de détention, que je n'ai pas été condamné par la justice à effectuer une peine humiliante et dégradante.**
- Nul ne devrait être éloigné, expulsé ou extradé vers un État où il existe un risque sérieux qu'il soit soumis à la peine de mort, à la torture ou à d'autres peines **ou traitements inhumains ou dégradants.** Je n'ai pas eu le choix de faire valoir mes droits de citoyen Britannique, arrêté à Cheriton <ENGLAND> par la police des frontières, j'ai pris la direction France avec mes anges gardiens comme un veau sur le chemin de l'abattoir.
- Quand on est au fond de l'eau on ne peut que remonter, seul le diable vit sans faire de rêves, mais avec 10,04€> perçus quotidiennement c'est peu, faut pas rêver Il ne suffit pas d'être libre pour dire que je vis.
- **Je suis soutenu comme la corde qui soutient un pendu, comment puis-je retrouver ma place dans la société..... ?**

#### FRANCES CROOK - HOWARD LEAGUE FOR PENAL REFORM- ROYAUME UNI

- Prisons are central to the fight against crime, but are frequently overcrowded and criticised for failing to prevent repeat offending.
- Yet I learned from my experience that the people who make up the majority of a prison population are the most damaged and needy among us.
- a prison can achieve many positive outcomes, nobody can deny that in general they are places that breed hatred and bitterness.
- a prison is termed a "hostile environment", dominated by authoritative mechanisms of control, order and discipline.
- As far as I could see, subjecting such people to punitive attitudes and conditions served no rational purpose.
- Prisons should be part of the community, providing a safe and constructive life for staff and prisoners, linking closely with families.
- Les prisons sont centrales au combat contre le crime, mais sont fréquemment surchargées et critiquées et n'empêche pas la récidive.
- Pourtant j'ai appris de mon expérience que les personnes qui composent la majorité d'une population des prisons sont endommagé et indigentes parmi nous.
- une prison peut réaliser beaucoup de résultats positifs, personne ne peut nier qu'en général ils sont des endroits qui multiplient la haine et l'amertume
- une prison se nomme un environnement hostile"dominé par les mécanismes bien fondés de la commande, de l'ordre et de la discipline.
- Dans la mesure où j'ai pu voir, la soumission de telles personnes aux attitudes et aux conditions punitives n'a atteint aucun objectif raisonnable.
- les Prisons devraient faire partie de la communauté, fournissant une vie sûre et constructive pour le personnel et les prisonniers, liant étroitement avec des familles.

- Ce ne sont pas les systèmes qui posent un problème, Ce sont les gens en place dans ce système, Qui font toute la différence.

# Prisons : la honte !

Surpopulation, troubles psychiatriques, manque de travailleurs sociaux  
**Violences en prison : c'est de pire en pire**



16-1-06(Ouest France) Bernard Bolze créatrice de l'observatoire international des prisons  
**Bernard Bolze : » Prisons surpeuplées : « Trop c'est trop »**  
 Politique pénale répressive, inflation carcérale.



16-1-06(Ouest France)-Liliane Chenain  
 elle préside l'association des visiteurs de prison depuis dix ans  
**-Liliane Chenain : »La justice n'est pas la vengeance »**



5-11-05(Ouest France)-Le Docteur Bonvalot Psychiatre  
 Participe au programme régional de prévention du suicide chez les détenus  
**- Le Docteur Bonvalot : »EN prison, tout concourt au suicide »**  
 La prison rend impossible la santé mentale.



Le père Michel Niaussat, ancien aumônier de la maison d'arrêt du Mans auteur de  
 « Prison, ma colère » dans lequel il accuse l'administration pénitentiaire de ne pas  
 respecter le code de procédure pénale.

**Maisons d'arrêt : »L'état est hors la loi »**

## L'hypocrisie du pays des droits de l'homme

Prison-pourrissoir, dépotoir, carrefour de toutes les dégradations humaines, fourre-tout, on enferme là le tout-venant dans le plus grand mélange: les pointeurs (affaires de mœurs), les braqueurs (vois à main armée), les voyous (délinquants ordinaires). Tous mélangés dans des conditions de promiscuité indignes: quatre à cinq personnes dans 9 m<sup>2</sup>, 22 heures sur 24. S'il y en a une dans la cellule, la télévision est allumée constamment. La radio souvent y hurle à tue-tête. Des jeunes délinquants primaires cohabitent avec de véritables truands. Le caïdat et le racket fonctionnent à peu près partout.

La prison, c'est aussi la prison-asile

« Je suis en colère ! », s'exclame cet homme paisible, ce moine qui fut aumônier de prison pendant vingt-sept ans. Il en a vu de toutes les couleurs. Mieux que beaucoup, il sait ce qu'est l'humanité, capable du meilleur comme du pire. Il a vu des situations tragiques ou cocasses. Il a surtout essayé d'atténuer peines et chagrin, il a semé un peu d'amour à la place de la haine et du ressentiment.

Mais ce n'est pas à cause de tout cela qu'il est en colère, une colère qui vient de loin. C'est parce que l'État français fait le contraire de ce qui est nécessaire pour réhabiliter, réinsérer ceux que la justice condamne à être privés de liberté.

Le père Niaussat n'est pas contre les prisons. « **Celles-ci sont nécessaires pour que le pays ne soit pas livré à l'anarchie et au désordre. Seulement, ajoute-t-il, s'il faut que le cœur soit raisonnable, il faut aussi que la raison ait du cœur.** »

Le père Niaussat est contre la manière dont la prison est organisée. Sa



Le commissaire européen aux droits de l'homme -Alvaro Gil Robles « Aujourd'hui en France » il critique très vivement la surpopulation carcérale, la multiplication des détentions et le traitement réservé aux mineurs.

« **Situation inacceptable, indigne, choquant** »

- **Emission sur les Prisons FR3 le 25/09/04-<Commentaires>MAH de Nantes jugé la plus dangereuse de France- Conditions indignes, jugé incompatible avec la dignité humaine**

D'ex-détenus mettent en cause la responsabilité de l'État  
**Caen : le procès des prisons surpeuplées**

l'État est-il responsable de la

## <Le mépris marchant mains dans la main avec l'humiliation>

- **MENAGERIE HUMAINE**

**Communauté - infos** Samedi 15/01/05

ouest - France

**Maison d'arrêt : la situation s'aggrave selon la CGT**

Les chiffres se suivent et se ressemblent. Vendredi, il y avait 401 détenus à la maison d'arrêt de Nantes pour 291 places, répartis dans 109 cellules.

La CGT dénonce encore une fois la surpopulation carcérale qui favo-

rise les incidents, « **les bagarres, les pressions morales et physiques, les rackets** ». L'organisation syndicale souligne aussi « **l'épuisement professionnel** » des surveillants.

Ce contexte difficile est « **exacerbé par la présence actuellement**

**de détenus particulièrement signalés dont les profils sont peu compatibles avec le peu de sécurité qu'offre la maison d'arrêt.** » Il s'agit notamment d'un ancien responsable de l'organisation basque ETA.

**Fait divers** 22/01/05

**Un agent agressé à la maison d'arrêt de Nantes**

Un surveillant a été agressé vendredi matin à la maison d'arrêt de Nantes par un détenu qui ne souhaitait pas réintégrer sa cellule. « **Il a pris un coup de genou dans les côtes... Nous avons eu plus peur qu'il y a eu de mal** », a indiqué dans un communiqué la CGT. « **Mais jusqu'à quand ?** » Le syndicat rappelle que les conditions de détention « **intenablement rejaillissent sur le per-**

**sonnel qui subit des agressions physiques et verbales au quotidien** ». 409 détenus sont actuellement incarcérés à la maison d'arrêt qui n'a que 291 places. « **Les dernières interventions de plusieurs syndicats commencent à payer. La direction régionale vide petit à petit le quartier d'isolement dans lequel des travaux importants de rénovation ont lieu.** »

**Il agresse sexuellement un codétenu**

Sébastien, 37 ans, a déjà passé près de 10 ans en détention. Dans la nuit du 3 au 4 avril dernier, à la maison d'arrêt de Nantes, sous la menace de deux fourchettes, il aurait demandé à un de ses codétenus, âgé de 20 ans, de se mettre des objets dans l'anus et de mimer des fellations. Sébastien nie une partie des

faits : « **Je n'étais pas tout seul.** » La scène s'est déroulée dans une cellule prévue pour 6 détenus. « **Les rires des codétenus ont dû l'encourager** », plaide l'avocat de Sébastien. Pour le procureur, « **ces faits confinent au viol et à l'acte de barbarie** ». Il requiert 4 ans de prison ferme. Le délibéré sera rendu le 29 juin.

24-00-05

- **Perdre la dignité d'être humain**

2/05/05

# Les prisons de la honte

De nouvelles prisons pour les courtes peines, voilà la récente annonce du garde des Sceaux. Ainsi, on ne mélangera plus les délinquants primaires ou les condamnés pour des infractions au Code de la route avec les vrais malfrats endurcis qui sont de véritables moniteurs du vol et du crime.

Cependant, les effectifs des prisonniers ne cessent de croître et l'on se demande si la création de nouvelles prisons ne finira pas par les augmenter encore. On voit bien que l'on ne recourt pas assez aux peines de substitution et au bracelet électronique qui permettraient leur désengorgement. C'est là que le garde des Sceaux devrait faire porter son effort. De plus, comme le demande l'ancien aumônier de la prison du Mans, le père Niauxsat, dans son livre *Les prisons de la honte* (Desclée de Brouwer), il faut que les condamnés à de longues peines les accomplissent dans les prisons prévues à cet effet et non dans les maisons d'arrêt.

À ce propos, nous avons reçu un témoignage terrifiant d'un homme condamné à onze ans de prison, après avoir effectué trois ans de détention provisoire. Il lui reste encore de longues années à faire. Voici ce qu'il écrit : « On m'a envoyé à la maison d'arrêt de X où les conditions sont encore pires avec six détenus par cellule, mais

seulement trois chaises, deux tables de la taille d'un plateau de self-service et trois petites armoires qu'il faut se partager. Les cinq autres détenus vivent couchés sur leur couchette, dorment le jour et passent leurs nuits complètes devant la télévision et la console de jeux. »

## Que fait-on des recommandations des députés et sénateurs ?

« Même si, avant, c'était difficile, ici, c'est l'enfer, car nous sommes isolés dans le secteur réservé aux personnes accusées pour des histoires de mœurs. Il est impossible de sortir en promenade ou de marcher par crainte des détenus des autres secteurs qui se font les justiciers et agressent ceux qui passent.

« Je ne peux pas suivre d'études, car il n'y a pas la place, même pour ouvrir un livre dans la cellule et toute activité est sur liste d'attente. C'est l'enfer le pire que j'ai connu depuis mon incarcération et peut-être même depuis ma naissance. Tous les éléments, ici, sont réunis pour pousser au suicide : hostilité des autres, pas de possibilité d'avoir une aide psychothérapique. Depuis le jour de mon arrivée, le 15 mars, j'ai perdu 8 kg, car il ne m'est pas possible d'acheter des

aliments en plus car les autres ne laissent pas de place et se servent des affaires de tout le monde. Je suis obligé de rester accroupi dans un coin ou sur une chaise et ne peux même pas marcher dans les 6 m<sup>2</sup> de la cellule, car cela gêne les autres pour regarder la télévision ou pour dormir. C'est un appel au secours, ce n'est plus vivable. »

Le correspondant qui nous signale ce cas s'indigne : « Il n'est pas possible qu'en France, on torture ainsi un justiciable, quelle que soit sa culpabilité. » C'est de cette manière que l'on multiplie les suicides, si nombreux dans les prisons françaises, sans que cela émeuve durablement les autorités de la République et les représentants du peuple français. Que sont donc devenus les rapports sur les prisons du Sénat et de l'Assemblée nationale qui, scandalisés par les révélations du docteur Vasseur, avaient constitué des commissions d'enquête ? Quelle en est l'utilité si leurs recommandations dorment dans la poussière d'une étagère ? Pourquoi étudier ce problème, honte de la France, si pas un sénateur, pas un député, ne s'en occupe ensuite ? Ou si le garde des Sceaux donne l'impression de les mépriser en ne tenant pas compte, comme il le faudrait, des avis de la représentation nationale ?

17/9 - 2005

## 6 Pays de la Loire

L'agression a duré plus de 24 heures au centre de détention de Nantes

# Humilié et tabassé par des codétenus

**Un prisonnier du centre de détention de Nantes a été humilié pendant plus de 24 heures par des codétenus. Passé à tabac, il a perdu connaissance sous la violence des coups.**

Il aurait été passé à tabac pour avoir volé des vêtements. Dans les couloirs du centre de détention de Nantes, où l'on purge de longues peines, les détenus rendent parfois la justice eux-mêmes. Le week-end dernier, un jeune homme aurait pu y laisser sa peau. Quand un surveillant l'a découvert, il gisait sur le sol, inanimé. Il a aussitôt été hospitalisé.

Le procureur n'entend pas laisser cette affaire se régler en interne. Une enquête a été ouverte. Pas si simple. « On connaît la loi de l'omerta en prison », notait Xavier Pavageau, substitut du procureur, hier matin. Paral-

èlement, une enquête administrative a été ouverte au centre de détention.

La version officielle indique donc que le jeune détenu a été victime d'un règlement de comptes pour avoir volé des vêtements. Mais, comme l'indique un gardien, le motif pourrait être ailleurs : « On voit souvent des problèmes de l'extérieur se régler en prison. Ça peut aussi bien être une histoire de racket, une mission non-accomplie... »

### « Barbarie »

Ce que l'on sait, en revanche, c'est que le détenu a été victime « de la barbarie » d'autres prisonniers, selon les mots d'un policier. Il aurait subi des humiliations pendant plus d'une journée : rester debout au même endroit sans avoir le droit de bouger, avaler des médicaments pilés dans

de l'œuf cru. Et a subi d'autres supplices imaginés avec de la harissa, ce piment puissant. Et puis, les coups ont plu. La victime assure qu'elle a reçu des tapes derrière la tête quand elle croisait d'autres détenus dans les couloirs. Rappelons que, dans un centre de détention, à la différence des maisons d'arrêt, les prisonniers circulent librement l'après-midi.

### « Taper sans faire de bruit »

Selon le procureur, les violences, les humiliations, les brimades ont duré « plus de 24 heures ». Comment une si longue agression a-t-elle pu être commise sans réaction des surveillants ? « Nous sommes en sous-effectif, note l'Ufap, un syndicat de gardiens. Nous n'avons qu'un agent par étage et quatre ailes par étage.

Pour peu que le gars soit occupé à autre chose... »

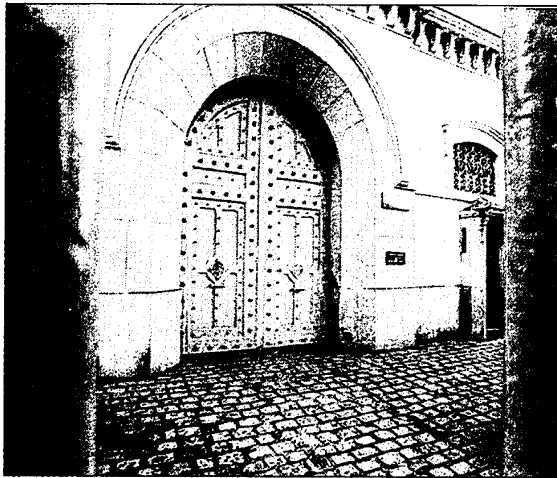
Et puis, de l'aveu d'un autre surveillant, les détenus qui purgent de longues peines savent très bien échapper à la vigilance des gardiens. « Il suffit qu'il y en ait un qui fasse le guet pendant que les autres tapent. Et sans faire de bruit, en empêchant la victime de crier. »

Plusieurs détenus ont mis la victime au supplice. Deux ont été identifiés : ses voisins de cellule. Devant les policiers et les magistrats, ils ont reconnu une petite partie des faits. Ces deux hommes, âgés d'une vingtaine d'années, purgeaient de longues peines. Hier soir, après avoir été présentés au procureur, ils comparaissaient devant un juge pour être mis en examen.

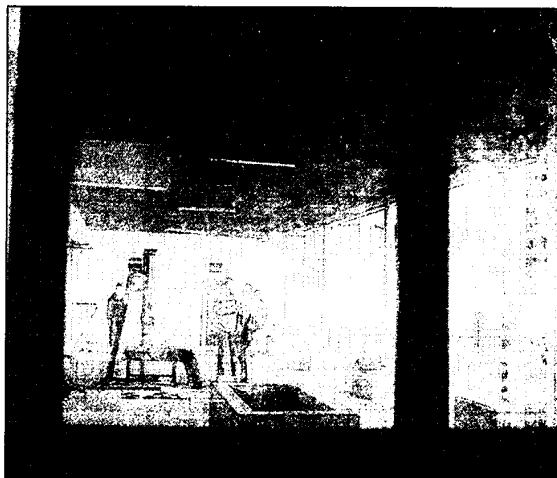
Thomas HENG.

Des détenus devaient être transférés, hier, pour faire baisser la pression

## Coup de chaud à la maison d'arrêt



Frédéric Girou



Frédéric Girou

Lundi soir, une trentaine de détenus ont refusé de regagner leur cellule après leur promenade. Il y a eu un peu de casse et quelques petits feux allumés.

**Lundi soir, une trentaine de détenus ont refusé de regagner leurs cellules après la promenade. Le coup de colère était préparé : des draps ont été incendiés. La mutinerie survient dans une prison nantaise surpeuplée.**

Sécurité renforcée, hier encore, dans les couloirs de la maison d'arrêt de Nantes. Histoire d'éviter que le feu ne redémarre. Dans la journée, des détenus devaient être transférés vers d'autres prisons, pour casser le groupe de meneurs et ramener le calme. Car cela fait longtemps que la maison d'arrêt n'avait pas connu pareil coup de chaud.

Lundi soir, vers 18 h, une trentaine de détenus ont refusé de regagner leurs cellules après leur promenade. Ils ont mis le feu à des draps et des

taies d'oreillers. Ils ont cassé des gouttières aussi, arraché une guérite de surveillance. La direction a dû faire appel à des CRS pour protéger l'intervention des pompiers et reconduire les détenus en cellule, vers 22 h. « Ce sont des incidents de type munitinerie assez classiques dans les établissements pénitentiaires même si, bienheureusement, ça n'arrive pas tout le temps », tempère Daniel Dru, directeur régional de l'administration pénitentiaire.

### Matelas par terre

Manifestement, les détenus exaspérés avaient préparé leur coup. La preuve ? Ils ont réussi à sortir des draps dans la cour de promenade. « Ils ont pu se les enrouler autour du corps, note un surveillant. Avec la surpopulation pénale en ce mo-

ment, on ne peut pas tout vérifier. Voilà le problème. »

Les surveillants sont quand même surpris. À la maison d'arrêt, les détenus purgent de courtes peines. Les visages changent très régulièrement, ce qui n'aide franchement pas à structurer un mouvement. « Normalement, ici, il n'y a pas vraiment de solidarité, avance un surveillant. Mais cela prouve que tout peut monter très vite. »

Pourquoi ce coup de colère ? Selon l'Ufap, syndicat de surveillants, « les détenus en ont marre de la surpopulation ». Pour Daniel Joliet, un des responsables du syndicat, « il y aurait 40 à 50 matelas par terre en ce moment. Il faut mettre en place un numerus clausus. » En outre, les détenus auraient réclamé un plus large choix dans la cantine (le magasin ambulant de la prison),

moins d'attente pour les familles lors des visites et un accès à des lecteurs de DVD. « Ces revendications, c'est n'importe quoi ! tonne Daniel Dru. Je pense surtout que certains avaient envie d'en découdre. » L'Ufap estime que si « des mesures significatives ne sont pas prises », ces incidents « pourraient être les prémices d'un été chaud ».

On sait aussi que chaque année, à cette époque, la tension monte d'un cran avec l'arrivée des beaux jours. Enfin, à un peu plus d'un mois de la grâce présidentielle du 14 juillet qui désengorgera les prisons, les cellules sont pleines, bien au-delà du raisonnable. Comme le rappellent la CGT et l'Ufap, 400 hommes sont détenus à Nantes pour 291 places.

Matylyse COURAUD  
et Thomas HENG.

1/10/2005

56% des détenus souffrent de troubles psychiques

## La prison, nouvel asile psychiatrique

### Justice

Des violences sexuelles entre détenus jugées hier

## Le drame d'un « pointeur » en prison

**Dominique RAIMBOURG**    **Olivier MECHINAUD**    **Laure MATHYS**

Société Civile Professionnelle d'Avocats

**Emmanuel GEFROY**

Avocat

**Sabine BARZ**

Avocat

**Antoinette GOSSELIN**

Avocat

En cabinet groupé  
**Danielle FRETIN**  
Associé Gérant  
**Jean DANET**  
Associé Gérant  
**Benoît ROUSSEAU**  
SCP d'Avocats  
**Anthony RAGUIN**  
**Eléonore LAIGRE**  
Associés  
**Isabelle FARCY**  
Avocat  
**Benoît CHIRON**  
Avocat

Monsieur Jean Claude BERNARD  
Centre Pénitentiaire  
68 boulevard Einstein  
BP 71636  
44316 NANTES Cedex 03

NANTES, le 10 mars 2005

**Tél Direct Secrétariat : 02 40 12 27 42**

N/Réf. : BERNARD JEAN CLAUDE / MP  
DRB/EGH/NCC - 20040108

Cher Monsieur

J'ai bien reçu votre courrier du 6 mars 2005.

Il est particulièrement intéressant.

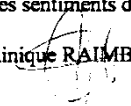
Je souhaite l'adresser :

- au Préfet de Loire-Atlantique chargé de la Commission de Surveillance des Prisons,
- à Monsieur Jean-Marc AYRAULT, Député-Maire de NANTES, commune sur le territoire sur lequel se trouve la Maison d'Arrêt de NANTES,
- à Madame Marie-Françoise CLERGEAU, Député de Loire-Atlantique qui a visité la Maison d'Arrêt récemment,
- à Monsieur Jacques FLOCH, Député de Loire-Atlantique qui a participé à la rédaction du rapport des parlementaires sur la prison.

Cette transmission ne vous nuira pas.

Merci de m'autoriser officiellement.

Je vous prie de croire, Cher Monsieur à l'assurance de mes sentiments dévoués.

  
Dominique RAIMBOURG

E-mail : [scp.raimboung@wanadoo.fr](mailto:scp.raimboung@wanadoo.fr)

Tél : 02 40 12 27 40

3 quai Hoche BP 96317 44263 NANTES Cédex 2

Fax : 02 40 12 43 55

RCS NANTES D 412 022 428  
FR 79 412 022 428

Membres d'une Association Agréée. Le règlement des honoraires par chèque est accepté.

Tramway Ligne 2 - Arrêt Vincent Gâche

Case 40 - Palais de Justice



MINISTÈRE DE LA JUSTICE

RENNES, le 22 juin 2005

DIRECTION  
DE L'ADMINISTRATION PÉNITENTIAIRE

DIRECTION RÉGIONALE  
DES SERVICES PÉNITENTIAIRES DE RENNES

Département Gestion  
de la population placée  
sous main de justice

P. R. BROUSSON  
N° 7317-PR/PR

02 99 26 89 97

Le Directeur Régional  
des services pénitentiaires de RENNES

À

Maître Dominique RAIMBOURG  
3 quai Hoche  
44263 NANTES CEDEX 2

**OBJET :** conditions de détention de M. BERNARD Jean-Claude

**REFERENCE :** Votre courrier en date du 18 mars 2005

Maître,

En réponse à votre interpellation relative à la situation de votre client, Monsieur BERNARD Jean-Claude, actuellement incarcéré à la maison d'arrêt de NANTES, et récemment condamné à 3 ans d'emprisonnement pour escroquerie par la Chambre des Appels correctionnels près la Cour d'Appel de RENNES, j'ai l'honneur de vous faire savoir que votre client a effectué une partie de sa peine à l'étage A3 de la maison d'arrêt hommes de NANTES, compte tenu de son âge.

Les détenus du A3, étage où sont aussi regroupés, les détenus fragiles, à protéger particulièrement ou condamnés pour moeurs, est celui où est privilégié l'affectation des détenus âgés. Ils subissent parfois les quolibets et les invectives de certains détenus lorsqu'ils bénéficient des heures de promenade.

Cette situation délicate est connue mais la configuration de la maison d'arrêt nuit à la sérénité de ces déplacements.

Les détenus coupables de violences ou de voies de fait sont sanctionnés lourdement par la commission de discipline.

D.R.S.P. RENNES  
181, rue de l'Inde - 44  
B.P. 7107  
44011 RENNES Cedex 4  
Téléphone : 02 99 26 89 97

Il est par ailleurs loisible à Monsieur BERNARD de saisir la direction de l'établissement pour bénéficier d'un changement de cellule, requête appréciée en opportunité par la direction de l'établissement.

Vous prie d'agréer, Maître, l'expression de mes salutations distinguées.

P/ Le DIRECTEUR RÉGIONAL,  
Le chef de département  
**C. MERCIER**



Copie : Mr le Directeur du CP NANTES